



Militantes du Front à Constantine

 Abdelmadjid MERDACI

Cette contribution porte sur « Militantes du Front à Constantine » et l'intitulé signale la difficulté d'être, en la matière, exhaustif, de rassembler l'ensemble des parcours militants des jeunes constantinoises au cours de la guerre d'indépendance. Tel n'est pas d'ailleurs l'objectif d'un travail qui vise à rendre compte d'une part de la complexité des ruptures générées par les violences de la guerre d'une part, d'autre part à déconstruire, autant que faire se peut, les mythes qui continuent d'obscurcir cette séquence fondatrice de l'Etat nation. Les travaux, rares en vérité, sur la situation des Algériennes indiquent sans ambiguïté les lentes avancées en matière d'emploi, une sous représentation au sein des institutions électives et exécutives et encore la prégnance de

dispositions
discriminatoires du code
de la famille qui
relativisent la thèse
récurrente du discours
institutionnel sur la
libération des femmes par
la révolution.

Dans un entretien (1) publié dans un journal algérien, Mohamed Harbi note que « *Les directions du FLN n'ont jamais eu de politique systématique à l'égard des femmes. Elles n'ont même pas, contrairement au MTLD et au PCA, créé d'organisation à leur intention* ».

1- Un mythe algérien

L'engagement des Algériennes dans le processus politico-militaire de la guerre d'indépendance ne procède pas, sans doute à quelques rares exceptions, de filiations militantes nationalistes et renvoie plus aux conditions même de cette guerre et des effets de rupture violente qu'elle a induits à différents niveaux de la vie de la communauté algérienne.

Louisette Ighilahriz (2) rend compte, par exemple, de l'impact de l'engagement de son père dans les rangs du FLN puis de son arrestation dans sa prise de conscience et son intégration, jeune lycéenne, au sein du Front à Alger. Fatima-Zohra Sa'daoui (3), infirmière à l'hôpital civil de Constantine, rapporte la rôle décisif de sa rencontre avec Si Ahmed Bessad, emprisonné à Constantine, précisément à l'annexe de l'hôpital, à la suite des événements de mai 45. « *Puis Si Ahmed s'était mis à m'entretenir de toute*

autre chose, de la situation politique du pays, d'une révolution qui venait de commencer dont je dois bien dire que je n'avais aucune conscience ».

Seule la multiplication des témoignages de militantes autorisera une approche plus fine et argumentée qui fasse droit à l'articulation inédite entre l'engagement en faveur de l'indépendance d'une part et ce que cet engagement pouvait impliquer pour leur statut plus particulièrement d'autre part. « *La morale sexuelle qui était imposée aux femmes était ici et là scandaleuse* », souligne Mohamed Harbi qui précise « *En Kabylie, les colonels Mohammedi Said, Yazourène, Amirouche sont allés jusqu'à instaurer le contrôle de la virginité des femmes* ».

« *Pour parler clair -conclue Harbi sur le sujet-, l'idée que les femmes étaient libérées par la révolution est un mythe* ». (4)

Il est constant pourtant que quelques œuvres cinématographiques - 'Barberousse mes sœurs' de Hassen Bouabdallah ou encore le documentaire très récent que Yamina Chouikh a consacré à des moudjahidates- réactivent le mythe et portent dans l'espace public des visages et des paroles qui demeurent largement informés par une logique de transgression « *du sexisme d'une société, de l'hégémonie d'une histoire virile axée sur la lutte armée* ». (5)

2- Un nationalisme de capillarité

Pour autant que l'option de la lutte armée est historiquement rapportée au PPA-MTLD et son Organisation spéciale

(OS) créée en février 1947, il convient de rapporter que non seulement le premier responsable de l'organisation -Mohamed Belouizdad- avait effectué un long séjour à Constantine (6) et qui plus est un nombre significatif du groupe des « 21 » initiateur de l'insurrection de novembre 1954 était aussi issu de la ville.

Ce cadre militant nationaliste a-t-il déterminé de quelque façon que ce soit le parcours des militantes frontistes constantinoises et la pression morale ou religieuse -généralement considérée comme plus prégnante qu'ailleurs- a-t-elle peu ou prou régulé leurs engagements ?

« Un jour SI Ahmed me dit : si tu veux être utile je peux te mettre en contact avec quelqu'un (...). J'ai donc rencontré Si Hocine qui m'a demandé si je voulais l'accompagner pour une mission. J'ai dit oui » (7), témoigne Fatima-Zohra Sa'daoui, dite Hadja Tata, qui date de fin 56 son engagement direct dans la guerre.

Elles furent ainsi nombreuses à intégrer à Constantine les rangs du Front et qui, pour nombre d'entre elles, avaient signifié rejoindre de manière durable ou non les maquis de la wilaya 2. Leur recension reste pourtant à faire tout comme les conditions ayant présidé à leur engagement.

La certitude peu discutable est que, sous réserve d'inventaire, aucune d'entre elles n'avaient directement de passé militant alors qu'une grande part avait été socialisée par les institutions scolaires. L'école primaire le plus

souvent. « Djamiat Ettarbya Oua Etta'lim » pour certaines et plus rarement le lycée -en l'occurrence le grand lycée de jeunes filles de Constantine, le lycée Laveran- comme pour Fadhila Saadane.

3- Militantes à Constantine

En 1961, Malika Hamrouche accouche à la prison du Coudiat. Son compagnon Achour Rahmani est quant à lui tombé les armes à la main au cours de l'affrontement avec l'armée française. Son aîné Mahmoud avait été arrêté au domicile familial dans le quartier populaire de Aouinet El Foul, son frère Said est officier de l'ALN dans la région de Skikda -Collo- et son plus jeune frère Mouloud avait été envoyé par l'Organisation en Tunisie. Les attaches de sa famille avec le nationalisme étaient certes établies qui ne rendent pas toutefois totalement compte de la dimension personnelle de l'engagement. Le cas de Malika Hamrouche est à tous égards exemplaire de ce que nous proposons de nommer un nationalisme de capillarité, entendu ici en contre champ du nationalisme organique qui requiert la socialisation politique par l'appartenance formelle aux structures partisans.

Ce nationalisme de capillarité procède des effets de l'exemplarité et de la proximité -familiale, territoriale-, ne concerne pas exclusivement l'engagement des femmes et renvoie à la mobilité générationnelle à laquelle la puissance de la répression ajoute une notable accélération.

Ainsi l'histoire et la sociologie du FLN restent à faire qui gagneraient aussi à s'appuyer, au moins en partie, sur des témoignages et des archives algériens. La mise en place du Front à Constantin, son organisation, ses dirigeants, ses militants demeurent tout aussi méconnus et il est non seulement difficile de faire l'état précis des ruptures entre centralistes et messalistes d'une part et des effets, d'autre part, de longue portée de la crise de l'automne 54 au sein de FLN naissant.

Natives des années trente/quarante pour la plupart d'entre elles, les militantes constantinoises n'ont, pour l'essentiel, pas connu directement le choc de mai quarante cinq et n'en n'ont pas non plus reçu la mémoire par la transmission des aînés dont les plus engagés en faveur de l'indépendance subissaient le plus souvent le joug des recherches policières et de la précarité des maquis.

Elles s'exposaient autant dans les structures urbaines du FLN de Constantine que dans les maquis. Fatima Zohra Saadaoui est arrêtée est arrêté et soumise à la torture à cinq reprises Elle rapporte de quelle manière elle le fut au commissariat central de Constantine « On nous avaient dénudées et laissées dans un froid terrible à même le ciment glacé .Et puis il y avait une bassin d'eau ,la gégène. Ils plaçaient leurs électrodes dans les parties les plus sensibles rajoutant leurs sarcasmes brutaux sensibles du genre « viens voir Brigitte Bardot .On avait un chiffon sur le visage

et on nous demandait de lever le doigt que nous étions disposées à parler .Quand je me sentais faiblir je levais le doigt pour faire la chahada .Ils arrêtaient alors pensant que je craquais. » (8)

M'Barka Loucif dite Taitouma fait partie du groupe de maquisards dirigé par Si Messaoud Boudjeriou, responsable politico-militaire de la mintaka V (Constantine).

Le groupe est surpris par des éléments de l'armée française le 30 avril 1960 du côté de Tamalous. et elle y laissera la vie en même temps que Si Messaoud.

L'engagement des sœurs Mériem et Fadhila Sa'dane est à tous égards exemplaire. Natives d'El Arrouch -situé à cinquante kms du chef lieu- leur formation personnelle est d'abord marquée par les pérégrinations professionnelles du père, instituteur de son état. El Eulma, Ksar EL Boukhari puis enfin Constantine où Mériem s'emploie à l'hôpital civil de la ville alors que Fadhila est lycéenne au Laveran.

Mériem s'affirme dans le combat syndical et subit tôt la pression des services de sécurité. Elle rejoint les rangs du Front et est arrêtée et soumise aux pires tortures dans la sinistre ferma Améziane. Elle fera partie d'une charrette de militants sommairement exécutés et enterrés dans un charnier du côté d'El Héria selon les témoignages disponibles.

Arrêtée une première fois, Fadhila est contrainte de partir en France où elle est l'une des lauréates du baccalauréat. Elle apprend, à son retour, la

disparition de sa sœur et rejoint les maquis de la wilaya 2. Elle est désignée en qualité d'officier de l'ALN à la tête d'une des nahias -circonscription politique- de la ville de Constantine. Elle tombe les armes à la main le 17 juin 1960 en compagnie notamment de Si Tahar Rouag, responsable de nahia à la suite de la découverte de leur cache par l'armée française.

Autre officier de l'ALN, Mériem Bouattoura, jeune lycéenne sétifienne, montée au maquis de la wilaya II, rejoint Constantine où elle figure, aux côtés de Si Bachir Bourghoud et Douadi Slimane dit Hamlaoui, à la tête de la nahia du centre ville.

Grièvement blessée lors d'un violent accrochage nocturne en plein centre ville -rue Cahoreau-, elle est conduite à la cité Améziane pour y être - selon les témoignages recueillis- brutalement achevée.

Le récit peut encore s'ouvrir aux parcours de H'Lima Benmeliek, maquisarde dans la région de Collo et dont le frère Abderrahamane sera condamné à mort et guillotiné en 1958, ou encore de Fatima Boudjeriou compagne de Si Messaoud.

Citer les sœurs Troudi, Moussaoui, Malika et Naïma Bencheikh El Hocine, Mékidèche ou encore Roqia Ghimouze ne rendra pas forcément compte de manière exhaustive et informée de la place des militantes dans les structures du Front à Constantine. Il est difficile, en effet, de restituer avec la rigueur requise leur engagement, ce qui l'a déterminé directement, les

conditions de leur intégration et de leur évolution au sein du FLN et/ou de l'ALN parce que, paradoxalement, l'inflation des signes du nationalisme dans l'espace public n'a pas ouvert droit à la connaissance des institutions, des hommes et des femmes du FLN à Constantine comme partout ailleurs dans le pays.

4-Les destins croisés des Algériennes en guerre

A y regarder de plus près, le mythe de la libération des femmes par la révolution prolonge et élargit le mythe fondateur du peuple unanime autour du FLN/ALN. Rappeler alors que toutes les Algériennes n'ont pas pris les armes ni se sont engagées sous l'emblème du Front, permet de remettre la guerre d'indépendance nationale, ses acteurs et ses enjeux dans la seule perspective qui fasse sens, celle de l'histoire.

Melle Sid Cara a figuré dans le gouvernement du Général de Gaulle, d'autres Algériennes ont traversé la guerre, quelques unes se sont mises au service des autorités coloniales et d'autres ont fait le choix de l'engagement en faveur de l'indépendance.

Ces situations avérées commandent de rechercher, y compris sur ce registre inédit et à la charge symbolique indéniable de l'engagement des Algériennes, de faire droit à la complexité des déterminations des unes et des autres seul à même de rendre intelligible le mouvement d'une société attachée à sa construction nationale.

NOTES

- 1- « La libération des femmes par la révolution est un mythe »
Entretien avec Mohamed Harbi, in « La Tribune ». Novembre 2001.
- 2- Ighilahriz, Louisette :
- 3- Merdaci, Abdelmadjid : « Tata, Une femme dans la ville ». Editions du Champ Libre. 2008.
- 4- Harbi, Mohamed, Op cité.
- 5- Harbi, Mohamed, Op cité.
- 6- Habbachi, Abdesslem : « Mémoires ». Casbah Editions. 2008.
- 7- Merdaci, Abdelmadjid : « Tata », Op cité.
- 8- Merdaci, Abdelmadji : « Tata », Op cité.